

Le programme de l'ethnométhodologie

par Harold Garfinkel

Dans De FORNEL, Michel (2001) L'ethno-méthodologie – Une sociologie radicale. La découverte, Paris. pp. 31-55.

Qu'est-ce que l'ethnométhodologie? Une fois de plus j'ai été confronté à cette question lors d'une récente réunion annuelle de l'Association Américaine de Sociologie. J'attendais l'ascenseur. La porte s'ouvre. « Oh, salut Hal! », « Salut! ». Je rentre. LA QUESTION fuse: « Dis, Hal, qu'est-ce que l'ethnométhodologie? ». La porte se referme. Nous montons au neuvième étage. J'ai juste le temps de répondre: « l'ethnométhodologie traite de problèmes absurdes » (preposterous problems).

Sur le chemin de mon bureau, il m'est venu à l'idée que j'aurais dû répondre que l'ethnométhodologie tente de respecifier l'objet de Durkheim - la société ordinaire, immortelle, telle qu'elle est vécue - et qu'elle le fait en travaillant sur un ensemble de problèmes absurdes. Ces problèmes ont leur origine dans le mouvement général des sciences sociales. Ils sont dus à l'adhésion générale de celles-ci aux recommandations et aux méthodes de l'analyse formelle, qui vise à construire des modèles abstraits des phénomènes en fonction d'une théorie générale, ainsi qu'à ses réalisations indiscutables.

De l'analyse formelle à l'ethnométhodologie : un changement de technique d'analyse

Partout dans le monde, on comprend la technologie et les résultats de l'analyse formelle (FA). Les bataillons de chercheurs en sciences sociales reconnaissent, de façon quasi unanime, la validité et la fécondité de ses procédures, et cela dans les multiples domaines où l'on étudie l'action pratique. Les réalisations de l'analyse formelle sont bien connues et il apparaît hors de propos de les contester. Sa technologie exerce une juridiction universelle dans le ciblage des phénomènes à analyser. Elle rend les phénomènes d'ordre observables en tant que détails analytiques des accomplissements pratiques, concertés et récurrents. Cela va de la conduite de la guerre aux brèves pauses qui précèdent le refus d'une invitation. L'analyse formelle traite ainsi les phénomènes, quels qu'ils soient et quelle que soit leur échelle, en les faisant apparaître comme procédant du travail de populations qui gèrent leur production. Ces populations sont habituellement traitées comme de purs décomptes de corps (à cela j'oppose l'idée que c'est la dynamique même des phénomènes qui configure, parmi tous leurs détails, la population qui leur sert de support¹). Elles sont décrites sous forme de décomptes analysables de corps, et de relevés démographiques à plusieurs dimensions. Elles peuvent être étudiées à l'aide de variables, d'arguments quantifiés et de structures causales. De telles descriptions analytiques sont disponibles dans toutes les sociétés administrées, qu'elles soient contemporaines ou historiques.

¹ Par exemple, c'est le fonctionnement du trafic qui rend ceux qui le produisent observables comme conducteurs « typiques », comme « mauvais » conducteurs, comme conducteurs « coincés », et qui fournit tout ce dont les démographes ont besoin pour donner une explication causale de la conduite automobile. Les populations endogènes suscitent régulièrement l'intérêt des ethnométhodologues : mais vous ne partez pas de corps. L'analyse de conversation fournit un autre exemple. Elle part de conversations qui font apparaître leurs locuteurs comme supports typiques, récurrents, procédant chaque fois de la même façon.

Le fait que ces recherches soient indiscutables tient à ce que l'analyse formelle assure à ses textes le statut de précédents légitimes. Par là j'entends que:

- ses investigations donnent toujours lieu à des textes qui décrivent, spécifient, rendent observables, produisent des bases adéquates d'inférence et d'action;
- il s'agit de bases d'inférence et d'action appropriées à une certaine spécification et à une certaine origine du problème analyse, ainsi qu'à son histoire, sa description, sa facticité, sa pertinence [...];
- ces éléments appropriés sont reproductibles à l'aide d'instructions;
- tout ce qui précède est assuré à travers les pratiques d'un travail réel en situation;
- ces investigations, quel que soit le niveau de leurs résultats, peuvent être considérées comme définissant sérieusement une situation courante d'enquête.

L'ethnométhodologie propose et élabore « quelque chose de plus », quelque chose que les investigations conduites dans le format de l'analyse formelle ne fournissent pas et ne peuvent pas fournir. Elle ne conteste pas les acquis de l'analyse formelle. Elle les considère comme établis de manière indiscutable². Mais elle s'interroge sur ce « quelque chose de plus » qui sous-tend l'analyse formelle, et que ses utilisateurs connaissent et requièrent, sur ce « plus » dont elle dépend pour pouvoir faire ce qu'elle fait selon des procédures soigneusement apprises, ce « plus » qu'elle utilise et reconnaît partout dans les pratiques vécues constitutives du travail de ceux qui la mettent en œuvre.

Il y a des pratiques que ceux qui se livrent à l'analyse formelle connaissent de manière concrète et reconnaissent comme inévitables, sans qu'ils ne puissent y remédier ou les remplacer, des pratiques dont ils ne peuvent pas se passer en tant que praticiens. Ce sont de telles pratiques qui, dans tout cas réel, spécifient le travail du chercheur et le rendent observable et susceptible d'être enseigné.

Ce « quelque chose de plus » a principalement (et peut-être exclusivement) à voir avec des procédures. L'ethnométhodologie insiste sur les procédures, mais cette insistance porte sur un travail. Par procédural, l'ethnométhodologie n'entend pas des processus. Procédural signifie travail (labor). On trouve un exemple de cette insistance dans les descriptions probantes de D. Sudnow consacrées à des activités telles que: improviser un morceau de jazz au piano, dactylographier sur le clavier de sa machine à écrire des mots qui manifestement veulent dire quelque chose, obtenir un score élevé dans un jeu vidéo sur sa console d'ordinateur. Dans tous ces cas, on saisit progressivement le phénomène en situation à travers le travail qui consiste à le produire dans ses moindres détails immédiats [Sudnow, 1978, 1979, 1983, 1996].

² Il ne faut pas interpréter cette revendication de manière ironique sous peine de mal la comprendre. Pour l'interpréter sans ironie, rappelez-vous une scène de Ionesco, dans *Rhinocéros* : le dernier homme et sa copine, Daisy, regardent en bas dans la rue, qui est pleine de rhinocéros. « Oh, regarde, ils dansent », s'exclame Daisy. L'autre de répondre: « Tu appelles ça danser? ». Daisy: « C'est leur façon de danser ». Pareillement, l'analyse formelle ne fait pas preuve d'irrespect lorsqu'elle prétend que ses investigations découvrent et spécifient l'ordre réel [...]. L'analyse formelle produit l'ordre réel, cela est hors de question. L'ethnométhodologie ne prétend pas avoir une meilleure connaissance. Mais elle ne soutient pas non plus que lorsqu'elle se livre à l'analyse de la société ordinaire en se plaçant au milieu des « choses organisationnelles », elle ne sait rien. C'est plutôt que nous procédons à de telles analyses sans avoir à décider ou même sans savoir comment procéder, alors que nous ne savons rien. C'est qu'en [commençant], en [continuant], en [nous retrouvant], en [menant notre recherche jusqu'au bout], nous atterrissons au milieu des « choses ». En matière de procédure, nous savons quelque chose. Nous ne sommes pas agnostiques. Les engagements des ethnométhodologues sont les mêmes que ceux de l'analyse formelle lorsqu'il s'agit d'étudier l'action et le raisonnement pratiques : au milieu de ces choses sans fin, nous analysons le travail dont procède la société ordinaire immortelle. Nous verrons. Sur l'usage des crochets, cf. la note 16.

L'obsession centrale des études ethnométhodologiques est d'esquisser un autre type de description procédurale des phénomènes d'ordre, en tant qu'ils peuvent être accomplis et sont effectivement accomplis - donc de mettre au jour des méthodologies - et cela sans sacrifier les questions de structure. Ce qui signifie sans sacrifier les grandes réalisations des activités ordinaires - leur régularité, reconnaissable et descriptible, leur généralité et leur comparabilité -, ces activités manifestant, dans la manière même dont elles sont accomplies, que ceux qui les effectuent sont interchangeable et peuvent être dénombrés et caractérisés. Ce n'est donc pas une indifférence à la structure. C'est un intérêt pour la structure en tant que phénomène d'ordre réalisé.

L'ethnométhodologie s'occupe de ce « quelque chose de plus » qui, dans le monde des activités familières et ordinaires, constitue la société ordinaire, immortelle³, de ce « plus » qui fournit son contexte à toutes les questions d'ordre, de logique, de sens et de méthode, telles qu'on peut les respecifier comme choses durkheimiennes les plus ordinaires dans le monde.

Le phénomène fondamental sur lequel se focalise l'ethnométhodologie est la production, locale et endogène, des choses les plus ordinaires de la vie sociale; procédant d'un travail d'organisation, ces choses sont observables (à l'aide d'instructions) et l'on peut en rendre compte dans le langage naturel et du point de vue du sens commun. C'est une telle production que les études ethnométhodologiques essaient de découvrir et de caractériser sous forme à la fois d'objets et de procédures, ou encore de méthodologies alternatives. Telle est leur préoccupation technique constante.

L'identité des objets et des méthodologies: tel est le point crucial. Ces méthodologies sont incarnées dans la société familière. Elles y sont adéquates et spécifiques aux phénomènes, et cela de façon unique; et elles permettent de décrire ceux-ci dans leurs détails matériels. La compétence des agents qui produisent ces phénomènes se réduit entièrement à la possession de telles méthodes. Cette compétence n'existe que sous la forme d'une telle possession; l'une et l'autre sont identiques [cf. à ce sujet Garfinkel et Wieder, 1992].

Ce que vise l'ethnométhodologie ce sont des descriptions de cette compétence qui soient empiriquement appropriées. Elle réalise de telles descriptions en évitant les méthodes de l'analyse formelle mais sans renoncer aux questions de structure ou les passer sous silence, voire changer de sujet. Ne pas renoncer aux questions de structure cela signifie ne pas exclure de l'investigation tout ce qui est de l'ordre de la production générale, dans la vie de tous les jours, des récurrences, reconnaissables et descriptibles, de l'action et du raisonnement pratiques; incarnées dans des détails cohérents, ordonnés et ajustés, de telles récurrences se manifestent sous forme de généralité, de comparabilité, de typicalité, de régularité, d'uniformité, de classification et de standardisation. Elles sont présentes dans tous les phénomènes de la vie ordinaire: embouteillages, files d'attente, appels téléphoniques, écritures au tableau, cours de chimie, improvisations au piano, etc. Tous ces phénomènes font voir, en même temps que de multiples autres détails dont on peut rendre compte de façon endogène, les populations qui gèrent leur production.

³ Sur le sens de cette expression, voir la note 7.

En quoi consistent exactement ces réalisations? Où et comment les découvre-t-on comme éléments du monde ? De quoi est faite la société ordinaire en tant, d'une part, qu'elle est assemblée dans le milieu des *eccéités* banales, locales et endogènes, de la vie courante, d'autre part, qu'elle fournit son contexte à toute question d'ordre, de logique, de sens, de méthode, de raison, de rationalité, de science, de vérité - question pouvant être respécifiée sous forme de phénomènes ordinaires du monde vécu, procédant d'un travail d'organisation concrète.

Il y a de l'ordre dans le plenum

D'après les sciences sociales et ce que l'on trouve dans les livres qu'elles produisent, il n'y a pas d'ordre dans la concrétude des choses [Garfinkel, 1988]. Toute la recherche entreprise par ces sciences sociales est tenue en échec par la masse écrasante des détails désespérément circonstanciels des activités de la vie courante - par leur abondance, que je désigne par les termes *plenum, plenilium*. Pour y remédier, les sciences sociales ont mis au point les manières de faire et les méthodes de l'analyse formelle. Celles-ci consistent à respécifier les détails des activités ordinaires comme détails des dispositifs d'analyse et comme détails des méthodes garantissant l'usage de ces dispositifs. Elles respécifient la totale dépendance des activités ordinaires à l'égard de leurs circonstances de telle sorte qu'un ordre puisse être mis en évidence par et dans l'analyse. Il s'agit essentiellement d'une démonstration empirique. Les détails découverts dans le modèle révèlent les principaux traits récurrents ou invariants sur lesquels l'analyse formelle se focalise.

Or les recherches qui ont été faites en ethnométhodologie tendent à prouver le contraire. A savoir qu'il y a de l'ordre dans les activités les plus ordinaires de la vie quotidienne, que cet ordre est présent dans ce qu'elles ont de plus concret, c'est-à-dire dans la cohérence, assurée continûment en suivant des procédures, de leurs détails phénoménaux. Cette organisation des activités en fonction de leurs détails n'exclut pas la généralité⁴. IL ne s'agit pas des détails obtenus en soumettant le phénomène à une description générique. Il s'agit de détails spécifiques (non expliqués) dans les structures, les récurrences, la typicalité. Ces détails sont objets d'expérience immédiate, et sont présents sur le mode de l'évidence.

Toute société particulière est un animal prodigieux. Dieu seul sait comment elle est assemblée. C'est ce qui échappe à l'analyse formelle. Avec les techniques courantes dont elle dispose, qui consistent à concevoir et à appliquer avec soin et rigueur des représentations génériques des phénomènes, fondées sur des théories - des modèles par exemple -, et avec les compétences techniques qu'elle met en œuvre, elle en arrive précisément à faire disparaître les phénomènes mêmes qu'elle prétend saisir.

Il est vrai que les phénomènes organisationnels ordinaires, accomplis sous forme d'ordonnement de détails phénoménaux, sont étranges. La société ordinaire est étrange. Étrange ? Qu'y a-t-il de si étrange dans les détails (*particulars*) ? Ce qui est étrange est déjà bien connu et disponible.

⁴ J'emploie le terme « généralité » comme synecdoque pour différents aspects des phénomènes vécus que l'analyse formelle saisit et décrit en termes de structures.[...]

Alors que la société ordinaire, dans n'importe quel cas réel, est facilement produite et reconnue par tous sans exception, sur la base d'une compétence banale, elle ne se prête, pour cela même, que très difficilement à une description en termes de procédures. Soumise à une visée de description procédurale, elle est insaisissable. En fait, ses procédures ne peuvent qu'être découvertes; on ne peut pas les imaginer; elles ne peuvent qu'être trouvées, et chaque fois uniquement dans des cas concrets [à ce sujet, cf. Schegloff, 1987]. Une société ne consiste en rien d'autre qu'en la façon dont elle est fabriquée et les détails de sa fabrication ne peuvent pas être saisis par des descriptions imaginées. Quel que soit le cas réel retenu, alors qu'elle est produite de la façon la plus banale qui soit, la société résiste quand on veut savoir ce qu'il en est réellement. Dieu seul sait comment elle est assemblée. Encore un mot sur ce caractère étrange: Dieu ne nous ayant pas révélé comment la société est assemblée, ceux qui ont recours à l'analyse formelle ne savent pas ce qu'il en est, et les privilèges de l'analyste transcendantal et de l'observateur universel qu'ils mobilisent n'y peuvent rien. Toutefois ils savent aussi d'une certaine manière qu'ils n'ont pas à hésiter à prétendre le contraire.

Précisons ce caractère étrange de la société. Fait partie du mode d'assemblage de la société ordinaire le travail incarné de ceux qui ont recours à l'analyse formelle ; ils se préoccupent d'imaginer et d'appliquer des modélisations visant des descriptions génériques sur la base de théories. Je ne vous apprends rien en disant que ce travail est une composante de la société elle-même sur laquelle il produit des connaissances et des enseignements. Dans le mouvement des sciences sociales, les analyses descriptives recourent à des théories génériques. Par ailleurs, ces analyses mettent en œuvre un savoir-faire, qui présente partout de curieuses incongruités, qui sont bien connues et même ouvertement reconnues. Parmi ces incongruités, il y a le fait que l'habileté procédurale mise en œuvre pour effectuer ces analyses fait s'évanouir les phénomènes qu'elles s'appliquent à décrire soigneusement.

En fait, le procédé de la représentation générique guidée par la théorie substitue une collection de signes aux détails observables des pratiques. La manière de procéder des analyses formelles passe sous silence ces détails, directement et immédiatement observables, de la société ordinaire. De ce fait les chercheurs n'ont qu'une option pour mener à bien leurs analyses et leurs descriptions des actions ordinaires: interpréter des signes. Si l'on suit les procédures de l'analyse formelle, l'interprétation est inévitable. Sociologues et chercheurs en sciences sociales ne peuvent pas éviter de concevoir et d'interpréter « des marques, des indicateurs, des signes et des symboles », dès lors qu'ils visent à conférer un statut de précédents légitimes à leurs investigations sur les activités ordinaires.

L'ethnométhodologie ne participe pas à cette affaire d'interprétation de signes. Elle n'est pas une entreprise interprétative. Les pratiques locales accomplies ne sont pas des textes symbolisant des « significations » ou des événements. Considérées dans leurs détails, elles sont identiques à elles-mêmes et ne représentent rien d'autre. Les détails récurrents des activités ordinaires constituent leur propre réalité. Ces activités sont à étudier dans leurs détails immédiats et non pas comme des signes, des indices ou des indicateurs.

Est-ce à dire alors que l'ethnométhodologie, qui se préoccupe de ce « quelque chose de plus », critique les recherches qui pratiquent l'analyse formelle? Peut-on considérer l'ethnométhodologie comme une critique interne de plus de la sociologie académique, remuant l'eau pour mieux y pêcher ? Il y a des ethnométhodologues qui ont apporté aux

chercheurs en sciences sociales les moyens d'améliorer leur savoir-faire. « Votre science est à dormir debout. Mettons-nous autour d'une table et voyons ce qui ne colle pas ». L'ethnométhodologie peut encore apprendre aux sciences sociales à ne pas perdre leurs phénomènes.

L'ethnométhodologie n'est pas une critique de l'analyse formelle. Mais, d'un autre côté, elle se préoccupe de remédier à ses travers et elle a acquis une compétence dans ce domaine. Cette compétence peut s'exercer dans l'analyse de phénomènes dont la production locale et endogène est travestie en détails ordonnés de structures. L'ethnométhodologie n'applique pas aux phénomènes une approche qui les transcende. Ses analyses évitent de recourir aux procédures de la représentation générique et de la théorisation, ainsi qu'aux méthodes de l'analyse constructive.

Les résultats des études ethnométhodologiques ont été découverts. Ils peuvent être décrits à partir des questions suivantes: « Qu'avons-nous fait? Qu'avons-nous appris ? Plus précisément, qu'avons-nous appris, en tant que faits vécus, que nous puissions enseigner? Et comment pouvons-nous l'enseigner? ». Les résultats de l'ethnométhodologie sont des problèmes sur lesquels nous sommes instruits par ce que nous découvrons (tutorial problems). Ils ne diffèrent pas de pédagogies. Ils ont été découverts dans des contextes d'apprentissage, où l'on enseigne et apprend de conserve avec les autres et où ces activités sont observables, localement et de manière endogène, pour les participants, et pertinentes pour eux [...].

Le fait que les résultats de l'ethnométhodologie sont des pédagogies est par exemple au cœur de ses recherches sur le travail et les métiers. Ce que celles-ci découvrent ce sont deux dimensions constitutives du « problème de l'atelier » (shop floor problem): 1) les réalisations du métier avec les descriptions précises qui les accompagnent; 2) la théorisation naturelle. L'ethnométhodologie fait aussi ses découvertes dans les descriptions précises disponibles sur les lieux de travail. Un des résultats qui la distinguent est le phénomène central de la validité praxéologique de ces descriptions, qui peuvent être considérées comme des instructions d'action. La validité praxéologique de l'action guidée par des instructions: tel est le phénomène central de l'ethnométhodologie⁵.

Franchement, l'ethnométhodologie ne se préoccupe pas de savoir qui l'emportera dans la confrontation de prétentions rivales à constituer la science appropriée dans les sciences sociales. Disons plutôt que les deux disciplines, l'analyse formelle et l'ethnométhodologie, sont à la fois différentes et sans commune mesure, mais ont inévitablement à voir l'une avec l'autre. Qu'est-ce que ces deux technologies d'analyse ont à faire l'une avec l'autre ? Telle est la question principale de l'ethnométhodologie. Cette question est au cœur de ses textes.

Les approches analytiques-formelles et leurs pendants ethnométhodologiques

⁵ On peut expliciter comme suit l'expression « validité praxéologique des actions guidée par des instructions » : si, en situation, on lit la description non pas comme une description mais comme un ensemble d'instructions, le travail consistant à les suivre fait apparaître le phénomène que le texte décrit. Les descriptions précises disponibles sur les lieux de travail peuvent, si l'on biaise, être lues comme des instructions d'action plutôt que des descriptions.

Les recherches en ethnométhodologie ont fait apparaître un nouveau territoire de phénomènes organisationnels et ont tenté de les spécifier empiriquement en les rendant observables à travers des instructions. Ces phénomènes donnent lieu à des analyses qui forment des paires: d'un côté celles que l'on trouve dans les théories et les textes thématiques de l'analyse formelle; de l'autre, celles que l'ethnométhodologie fait alterner avec les premières. [...]

Dans ces paires, les études ethnométhodologiques ne sont pas des alternatives à l'analyse formelle mais des descriptions qui lui font pendant. Les deux types de description portent sur les activités ordinaires; mais chacun leur accorde un statut différent comme fondement de l'analyse. Les objets que l'ethnométhodologie fait alterner avec ceux de l'analyse formelle sont des phénomènes d'ordre incommensurables et asymétriques.

A l'objet de chaque investigation de type analytique-formel correspond toujours et partout un objet de l'ethnométhodologie qui lui fait pendant : si l'on a la premier, on obtient aussi le second. Partout où le terrain a été labouré par l'analyse formelle, on peut trouver l'objet alterne spécifique à l'ethnométhodologie [...]. Ce qui est cependant étonnant c'est l'absence, jusque-là, du second dans les textes canoniques des sciences sociales. Cette absence est un phénomène positif et elle n'est pas moins une production sociale que les objets qu'étudient les investigations de type analytique-formel.

Pour décrire ces textes et ceux que l'ethnométhodologie fait alterner avec eux, j'ai repris le terme co-occurent (*coeval*), utilisé par Maynard et Clayman [1991]: là où l'un surgit, l'autre surgit avec lui et de manière parallèle. Ce qualificatif souligne les questions primordiales de l'ethnométhodologie: à quoi correspondent dans chaque cas réel les textes de l'analyse formelle et leurs pendants ethnométhodologiques? Juste dans chaque cas réel? Quel est leur statut lorsqu'il s'agit de réaliser une recherche dans les conditions concrètes où elle a lieu, leur statut en tant que contexte de la recherche?

Les deux technologies d'analyse sont différentes, jusqu'à être incommensurables, mais elles sont en rapport l'une avec l'autre de manière spécifique. L'ethnométhodologie sait qu'il en est ainsi à partir de ses recherches empiriques, et elle peut et doit le montrer. Elle le sait sur un mode qui n'est pas empiriquement accessible à l'analyse formelle. Mais comment ces deux types de description émergent-ils ensemble? Quels sont leurs rapports? Qu'ont-ils exactement à voir l'un avec l'autre?

Il ne s'agit pas de répondre à la façon de quelqu'un qui décrit de la théorie et qui peut se contenter, pour ce faire, d'imaginer le caractère procédural de ce dont il parle empiriquement⁶. Il ne s'agit pas non plus de prendre appui sur des états de choses imaginés pour faire passer un argument disponible dans une bibliothèque de théories à la Borges, dans laquelle on choisirait de quoi enrichir une controverse sur un sujet donné⁷. Il s'agit au contraire de partir d'une

⁶ Rappelons qu'en ethnométhodologie *procédural* veut dire travail d'un certain type méthodologique (incarné) en situation, vous tombez progressivement sur le phénomène en agençant, dans le champ phénoménal, et au fur et à mesure de son développement, les détails immédiats du travail qui le produit.

⁷ J.L. Borges parle de la « bibliothèque de Babel ». Nous avons appris au cours de nos études qu'il s'agit d'une libre démocratie des théories. Vous prenez celle dont vous avez besoin.

connaissance de première main des détails phénoménaux, ordonnés à travers des procédures, de ce dont on parle empiriquement et de se laisser contraindre par eux.

L'aphorisme de Durkheim – « la réalité objective des faits sociaux est le principe fondamental de la sociologie » - est enseigné à tout étudiant dès le premier jour de ses études. Cet aphorisme est pris très au sérieux par les deux programmes de recherche et les deux technologies d'analyse, ceux de l'analyse formelle et ceux de l'ethnométhodologie. Mais leurs manières de relever le défi qu'il lance sont différentes; elles sont incommensurablement différentes, tout en étant inextricablement en rapport l'une avec l'autre. Il s'agit fondamentalement de technologies d'analyse qui alternent de manière asymétrique - on a là un phénomène d'organisation et un fait social en soi [Garfinkel et Wieder, 1992].

Cela signifie que vous pouvez vous servir de l'ethnométhodologie pour retrouver, dans les détails ordonnés du champ phénoménal, le travail concret, situé, qui sous-tend la mise au point, la réalisation et la validation des recherches qui mettent en oeuvre les pratiques de l'analyse formelle. Vous ne pouvez pas faire l'inverse. Vous ne pouvez pas utiliser les méthodes de l'analyse formelle pour retrouver le travail qu'effectue l'ethnométhodologie et les résultats auxquels elle parvient. C'est la raison pour laquelle je dis que les unes et les autres relèvent le défi de Durkheim non seulement scion des façons de procéder qui alternent, mais aussi qui alternent de manière asymétrique. Et le fait que les deux technologies d'analyse se rapportent l'une à l'autre de cette manière asymétrique est lui-même un fait social.

Dans les sciences sociales contemporaines, on comprend l'aphorisme de Durkheim en termes de procédures. Mais l'ethnométhodologie comprend différemment cet aspect procédural : à savoir comme un travail situé, appliquant une méthodologie incarnée pour élaborer le phénomène à travers l'observation de ses détails dans le champ phénoménal. Dans tout ce que les sciences sociales écrivent sur l'action pratique, cet aphorisme, tel qu'il est expliqué et démontré, est toujours appréhendé à travers le prisme des recommandations, des méthodes et des résultats de la technologie de l'analyse formelle. Dans ce cadre, il figure, selon les besoins et les occasions, tantôt comme visée, tâche, travail, tantôt comme demandes procédurales, accomplissement ou phénomène fondamental.

L'ethnométhodologie aussi insiste lourdement sur l'interprétation de l'aphorisme de Durkheim en termes de procédures. Mais elle le fait à sa manière, qui est la suivante: dès le départ de ses recherches, elle s'est intéressée à différents contextes de la société ordinaire et immortelle⁸, dans lesquels les agents, lorsqu'ils agissent ensemble,

⁸ Immortelle: une métaphore empruntée à Durkheim d'abord pour parler des activités humaines que les membres connaissent en tant que « choses organisationnelles » au milieu desquelles ils évoluent, ainsi que des grandes récurrences, produites et observées, observables et descriptibles, de la société ordinaire en tant qu' « assemblages d'écécités », ensuite pour souligner que la société précède ses membres et leur surviva. L'ethnométhodologie insiste sur ce caractère « immortel ». le terme s'applique à toute situation locale dont les participants se livrent à une quelconque activité; cela va de l'échange de salutations dans un vestibule à un embouteillage sur l'autoroute. leur production est gérée comme celle des participants à un jeu de caries entre habitués qui continuerait indéfiniment. Évidemment, ces activités ne sont pas de l'ordre du jeu. Pensez à la circulation routière à Los Angeles. Une cohorte singulière d'automobilistes qui produisent le trafic ensemble; d'une manière ou d'une autre, ils le font en douceur et sans y prêter attention; ils coordonnent leur conduite de façon telle que, du point de vue de la production vécue de la singularité du flux automobile, elle est familière, ordinaire, reproductible (doable) et reproduite en tant que pratique réglée, et uniquement à travers les détails de l'action de conduire, sans que cela présente un quelconque intérêt pour eux. A travers l'écécité (just-thisness) de ces détails singuliers, cette cohorte spécifique de conducteurs refait précisément ce qu'ils peuvent faire de conserve, avec leur

manifestent des phénomènes d'ordre comme composantes des activités auxquelles us se livrent dans des situations concrètes et en temps réel. Ces phénomènes d'ordre prennent la forme de « choses organisationnelles » dans le monde, réalisées de la manière la plus ordinaire qui soit. Toute manifestation d'ordre* est susceptible d'être redéfinie par l'ethnométhodologie comme phénomène d'ordre* accompli, comme réalisation banale, à la portée de tous, aperçue sans qu'elle retienne l'attention, manquant totalement d'intérêt et ne présentant aucun caractère marquant⁹.

Ce qui est proprement ethnométhodologique dans les études de l'ethnométhodologie c'est que, pour n'importe quel événement social réel, elles montrent précisément comment, dans chaque cas concret, les membres, qui disposent d'une compétence ordinaire, coordonnent leurs activités de façon à produire, manifester, établir, dans les détails incarnés de leur vivre ensemble, des phénomènes d'ordre dont on peut rendre compte localement et naturellement - autrement dit, des phénomènes mettant en jeu de la logique, de la causalité, des classifications, de la temporalité, de la cohérence, de l'uniformité, des analyses de détails, du sens, des méprises, des erreurs, des accidents, des coïncidences, de la facticité, de la raison, de la vérité et des méthodes.

De temps à autre on a pu résumer la pertinence de telles recherches pour la sociologie en reformulant l'aphorisme de Durkheim comme suit: la réalité objective des faits sociaux est bien le phénomène fondamental de la sociologie ; mais il faut appréhender cette réalité objective comme une réalisation pratique continue de chaque société, procédant uniquement et entièrement, toujours et partout, du travail des membres, une réalisation naturellement organisée et naturellement descriptible, produite localement et de manière endogène, sans relâche et sans possibilité d'évasion, de dissimulation, d'esquive, d'ajournement ou de désintéressement¹⁰.

L'ethnométhodologie considère que les phénomènes d'ordre* résultant d'un travail d'ordonnement ont pour origine, source, destination, lieu, cadre, le fonctionnement de la société ordinaire, immortelle. C'est de part en part au cœur de ce fonctionnement ordinaire que les membres trouvent ce dont ils ont besoin pour effectuer leur production d'ordre quel qu'en soit le registre - profane ou professionnel, vernaculaire ou technique.

Pour l'ethnométhodologie, la société ordinaire s'identifie et se réduit à ces phénomènes accomplis de logique, de sens, de méthode, de raison, d'action rationnelle, de vérité, d'évidence, de science, de catégories fondamentales (à la Kant ou à la Hume) ou de principes premiers. Elle existe sous la forme de tels phénomènes. Chacun de ces items représente une parcelle du territoire pour l'analyse duquel les sciences sociales et les humanités ont recours aux idées générales de l'observateur universel, qui leur permettent de thématiser n'importe quel objet possible dans n'importe quel monde possible, et de justifier le savoir valide qu'elles prétendent détenir.

compétence ordinaire ; et c'est cette familiarité de ce qu'ils font qui rassemble les détails d'un flux particulier de trafic. S'ils traitent la « chose organisationnelle » qu'ils produisent comme but et résultat visés de leur propres actions, ils ne la considèrent cependant pas comme étant de leur fait à eux, pas plus qu'ils ne s'en considèrent comme les auteurs singuliers et distinctifs. Ils savent aussi qu'une fois qu'ils auront quitté l'autoroute d'autres leur succéderont et referont les mêmes choses familières qu'eux - ces choses que tous, tant que nous sommes à conduire, nous faisons, en tant que conducteurs, de conserve.

⁹ Ordre avec un astérisque est un signe pour représenter toute question de logique, de signification, de raison, de méthode.

¹⁰ Cette reformulation de l'aphorisme de Durkheim est au cœur de l'ethnométhodologie [Garfinkel, 1988].

L'aphorisme de Durkheim - « La réalité objective des faits sociaux est le principe fondamental de la sociologie » - est donc redéfini comme suit par les recherches ethnométhodologiques : celles-ci font voir, à travers des instructions, la réalité objective des faits sociaux sous la forme d'objets organisationnels dans le monde, ces objets étant considérés comme tout ce qu'il y a de plus ordinaire et de plus familier. Les instructions qui permettent de les voir permettent aussi de les reproduire.

La reprise de l'aphorisme de Durkheim par les approches analytiques-formelles n'a aucune commune mesure avec celle qu'effectue l'ethnométhodologie. Cependant l'une et l'autre sont intimement liées. Si par hasard on compare les membres d'une paire en termes de procédures, ils présentent un problème absurde pour l'ethnométhodologie. Mais ce qui intéresse celle-ci ce n'est pas que les textes canoniques de l'approche analytique-formelle, et ceux que l'ethnométhodologie leur substitue, forment une collection, avec ses propriétés. Ce qui l'intéresse c'est qu'on peut établir, cas par cas, une paire dans laquelle figurent l'analyse classique et son pendant ethnométhodologique, et qu'elles se séparent dans la manière de constituer leurs bibliographies respectives en précédents légitimes. C'est le premier problème absurde. Il y en a d'autres. Les paires formées cas par cas par les deux approches constituent des problèmes absurdes.

Quelques thèmes classiques avec leurs pendants ethnométhodologiques

Chaque fois que l'analyse formelle décrit des activités ordinaires, on trouve une description ethnométhodologique qui forme avec la première non seulement une paire, mais, dans cette paire, une description spécifique lui faisant pendant. Le fait que cette seconde description accorde aux activités ordinaires un statut de précédent légitime autrement que ne le font les textes de l'analyse formelle peut être démontré. Il s'agit là d'une thèse importante. Un corpus de textes canoniques est habituellement consulté pour les analyses probantes qu'il offre des sujets qui y sont traités. Dans ce genre de consultation, on s'occupe, à travers des études disponibles, d'examiner un passé bien connu, de faire la critique des analyses, d'approfondir les travaux reconnus, de promouvoir une tradition, ou de la renouveler en choisissant une série d'études permettant de trouver à quoi pourrait ressembler sa continuation, et peut-être d'y ajouter une nouvelle étude de façon à reproduire la structure qui a été utilisée pour déterminer ce qui pourrait ou devrait y être ajouté.

Le rapport de l'EM aux textes canoniques de la discipline est radicalement différent dans ses détails matériels; au lieu de vouloir renouveler une tradition, nous cherchons délibérément dans ces textes ce qui y manque, et cela de façon à pousser plus loin notre caractérisation des phénomènes organisationnels, qui, malgré leur nouveauté étrange, appartiennent néanmoins au territoire familier de l'analyse formelle. L'ethnométhodologie cherche ce que ce territoire fournit de plus dans le langage, de façon à le décrire comme sujet propre d'un ensemble de textes. Il s'agit de quelque chose qui, dans son contenu, ne peut pas être imaginé mais seulement découvert; ce qui ne veut pas dire qu'il se présente dans une perception ineffable: il peut être spécifié dans un langage qui fait lui-même partie du territoire. L'ethnométhodologue qui a saisi quelque chose ne voudra pas se contenter de l'énoncer expressément ni de l'imaginer. Pourquoi voudrait-il encore l'énoncer ou l'imaginer des lors qu'il se serait engagé dans de nouvelles directions?

On trouve dans les travaux ethnométhodologiques des descriptions des différentes procédures du raisonnement pratique, en tant qu'appliquées à une discipline ou à un lieu de travail spécifique: *la clause etcetera, la méthode documentaire d'interprétation, les expressions indexicales et leur ubiquité, les relations réflexives entre le corps et le monde, les détails dans les structures, le savoir tacite, la mondanité essentielle de la raison et de la rationalité calculatrice, ainsi que le raisonnement oraculaire et tout ce qui s'en rapproche*. A l'origine de l'intérêt pour ces thèmes, il y a le travail de Calvin Mooers, que j'ai découvert en 1952. Des recherches utilisant les travaux de Mooers (« Zatacoding » et « Catalog ») ont été lancées à l'UCLA en 1954. Elles ont été développées dans des thèses de doctorat à l'UCLA, et plus tard dans d'autres universités: Santa Barbara, Irvine, San Diego, York, Manchester, Boston, etc. Ce sont encore des thèmes de recherche pour les ethnométhodologues.

Un autre thème familier et prédominant dans les textes de la sociologie analytique est la transparence accomplie et la fluidité du savoir-faire mis en œuvre dans le travail réalisé à l'aide d'équipements et dans les conversations qui y prennent place. Nous avons respécifié ce savoir-faire en faisant un « usage heideggérien » des handicaps, de la maladie, de l'invalidité, avec les équipements destinés à les compenser de façon à permettre une vie indépendante, ou encore en utilisant des lentilles inversantes, et d'autres facteurs de trouble susceptibles de perturber le corps, le caractère, l'organisation ou les procédures. L'usage de tels facteurs de perturbation permet de mettre en évidence les détails de l'organisation sociale incarnée du travail, du fait qu'il dissout la transparence dont ceux-ci bénéficient dans les pratiques ordinaires, où ils sont reproduits de façon concertée dans des champs phénoménaux en développement continu, comme détails ordonnés de structures (i.e. de généralité, d'uniformité, de populations interchangeable, etc.)

Nous avons mené des recherches nombreuses et variées sur le fonctionnement des choses organisationnelles, qu'elles soient disponibles ou pas dans les textes de la sociologie analytique; et nous l'avons fait en évitant d'appliquer les stratégies et les méthodes de l'analyse formelle. Chacune de ces recherches - c'est la condition de sa validité empirique - décrit des pratiques que leurs agents reconnaissent comme faisables, courantes, « pertinentes pour les participants » et même vraisemblables. Nous nous sommes délibérément abstenus de faire appel à des mécanismes mentaux, à des actions psychologiques, à des biographies cliniques, à des objets mis en signes et à l'herméneutique. Nous nous sommes intéressés aux pratiques qui sont corporellement attachées, de façon croisée, à un environnement de détails phénoménaux sans cesse ordonnés. Ces détails dont les descriptions rendent compte sont banals, ne suscitent pas l'attention, sont sans intérêt; mais ils sont indispensables. Par ailleurs, et ceci est intéressant, ils n'apparaissent jamais dans les descriptions établies.

Bon nombre de travaux ont été réalisés exprès pour obtenir le type de résultat « hybride » auquel parvient l'ethnométhodologie. En disant « hybride », je fais référence à des études faites sur le travail, dans lesquelles le chercheur a acquis la compétence unique constitutive d'un domaine et d'un poste, lui permettant de produire le phénomène et d'en restituer les détails appropriés dans ses descriptions, celles-ci pouvant être lues (de façon biaisée) comme des instructions pour reproduire le phénomène sur le lieu du travail. On trouve de tels résultats hybrides dans les travaux de D. Sudnow sur l'apprentissage du piano et sur l'improvisation en piano de jazz, mais aussi dans les

recherches que nous avons effectuées avec E. Livingston, C. Park, A. Robillard, K. Jordan et M. Lynch sur le travail de découverte dans les sciences naturelles.

Tous ces travaux ont donné corps à la technologie ethnométhodologique, qui établit « la validité praxéologique des actions guidées par des instructions ». Quand sur le lieu de travail on lit un compte rendu descriptif comme une série d'instructions, on peut accéder au phénomène que le texte décrit en suivant ces instructions. C'est ce qu'ont été les premiers à mettre en évidence B. Robillard et C. Pack dans leur recherche commune sur la recherche, la pédagogie et l'évaluation médicales au Département de pédiatrie de l'Université de l'État du Michigan de 1973 à 1984.

Leur recherche a joué un rôle important car elle a permis de définir les conditions auxquelles une analyse ethnométhodologique est adéquate: il faut que les résultats de la recherche soient pris au sérieux par la discipline étudiée (la pédiatrie dans leur cas), qui suit la méthode de l'analyse formelle. Par « être pris au sérieux », je veux dire que dans leur travail, les praticiens de la discipline exigent des résultats obtenus par l'ethnométhodologue, tout comme ils le font des leurs propres, qu'ils satisfassent aux mêmes exigences que celles qui sont en vigueur dans leur discipline, et que ces résultats puissent être incorporés dans les recherches en cours, et que si cela n'est pas possible, on explique pourquoi.

Une collection de paires

Voici, pour le domaine de l'étude du travail, une liste de paires composées, d'un côté, de textes consacrés au sujet par la sociologie classique, de l'autre (en italiques), de la description proposée par l'ethnométhodologie du même thème.

La recherche sociologique sur le travail et sur les métiers a décrit ceux-ci dans leur généralité, représentant les détails de leurs structures de manière générique. Ces structures ont été mises en évidence à travers des études utilisant les méthodes de l'analyse constructive et les procédés de la théorisation générique. Parmi les plus puissants de ces méthodes et de ces procédés figurent les privilèges analytiques bien connus, et largement mis en œuvre, de l'analyste transcendantal et de l'observateur universel. L'usage non questionné de tels privilèges procure aux analyses classiques des structures du travail et des métiers l'assurance que leurs descriptions sont appropriées et le savoir qu'elles produisent valide.

Stacy Burns a montré quelle description l'ethnométhodologie pouvait faire alterner sur le sujet. Elle a mis en évidence le hiatus existant dans les études conventionnelles sur le travail des juristes dans l'apprentissage universitaire du droit. Voici ce qu'elle écrit au terme d'une recension des travaux de sciences sociales sur cet apprentissage: « Ces études conventionnelles décrivent en des termes très généraux comment les échanges pédagogiques réels s'ordonnent et se développent en temps réel, et dans leur espace réel, en particulier dans les cours de droit; mais leurs descriptions sont en fin de compte indépendantes de ce qui se passe réellement. Elles sont incapables d'indiquer quel lien il peut y avoir, s'il y en a un, entre les détails observables et l'ordonnement contingent des tâches pédagogiques dans le cours de droit, d'un côté, le savoir-faire qui caractérise une pratique

professionnelle compétente en matière de droit, de l'autre... Aussi l'ordre local et vécu qui caractérise la pédagogie dans les cours de droit demeure-t-il un territoire analytique largement inexploré. Les descriptions que comportent les textes des sciences sociales, des sciences de l'éducation ou de la jurisprudence n'abordent que très peu les sujets qui sont d'un intérêt pratique, d'une pertinence et d'une importance centraux pour les professeurs de droit et leurs élèves » [Burns, 1995]. Burns conclut son argument en citant Heritage [1984, p. 299] : « ce hiatus "correspond à toutes les descriptions qui manquent de ce en quoi consistent les activités liées au travail, et à toutes les analyses qui manquent de la façon dont ceux qui exercent leur activité gèrent les tâches qui, pour eux, ont une signification sérieuse et pressante" » .

2. Les thèmes de l'action et du raisonnement pratiques sont des sujets qui ont été largement étudiés, avec plus ou moins de technicité. Cela va des secrets de l'alchimie aux choses banales des technologies populaires. Ces thèmes ont été élaborés de façon académique dans les recherches canoniques de Wittgenstein, Dewey, Simon, Schlitz et Evans-Prichard, et, de manière plus intéressante, dans les ethnodisciplines développées en anthropologie (ethnoastronomie, ethnobotanique, etc.). Dans ces textes, les régularités de l'action et du raisonnement pratiques sont restituées sous forme de structures analysées de manière formelle, sur la base de théories génériques. Dans les universités, la séparation des départements de sociologie et de psychologie prend appui sur des corpus séparés de textes de référence sur l'action pratique.

On trouve dans le « Zatocoding » et les catalogues de Calvin Mooers une respecification de ce que sont les descriptions, les règles, les définitions, les glossaires, les schémas, les instructions, les actions guidées par des instructions, les actions gouvernées par des règles, les actions guidées par un but, les schémas fins-moyens, les descriptions procédurales, les définitions opérationnelles, le contexte, la raison oraculaire, la divination, etc.

En 1952, Calvin Mooers, qui venait de terminer ses études au MIT avait imaginé de vendre à des firmes d'engineering son catalogue et son système « Zatocoding », conçus pour ranger de petites collections de documents précieux et y accéder facilement. Il a montré avec beaucoup de finesse et de précision, à partir de l'expérience accumulée dans la vente et l'installation de son système - il aidait les employés des firmes clientes à le faire fonctionner -, à quel point sont traités des thèmes tels que: contexte, action pratique, catégorisations, raisons, prescriptions de recherche, pertinence, identité, définitions, commentaires, glossaires.

Les clients de Mooers étaient des ingénieurs. Par exemple « contexte » était un thème perfide, omniprésent dans leurs discussions au sujet du système Zatocoding, ainsi que dans leur travail réel, lorsqu'il s'agissait de nommer des documents, de les décrire, de les classer, de chercher des textes pertinents sans être capable de spécifier à l'avance, ou sans vouloir le faire, ce à quoi cela devait ressembler avant de l'avoir trouvé; ou encore lorsqu'il s'agissait de trouver juste ce qu'il leur fallait puis de l'abandonner comme chute; ou encore de nommer, classer, chercher, retrouver des documents de façon telle que le service de documentation de l'entreprise [...] incorpore leurs intérêts en évolution.

L'utilisateur d'un dictionnaire sélectionnait, comme prescription de recherche, une série de descripteurs constituée d'items. Une fois la recherche effectuée, les documents supprimés devaient être examinés pour savoir quelle interprétation grammaticale on pouvait trouver aux items. La cohérence examinable d'une première collection n'était souvent que temporaire, introduite juste pour voir où cela conduirait. Le document pouvait être considéré comme un de ceux qui devaient être trouvés à l'aide de la prescription. De telles « pertinences », et d'autres qui leur sont liées de façon étroite, ne pouvaient pas être spécifiées à l'avance. Le contexte était indispensable pour assurer leur efficacité, localement produite, à ces pratiques concrètes et détaillées de rangement de documents à l'aide du catalogue et de la procédure « zatocoding » - le contexte en tant que phénomène local, localement assemble, produit de manière répétée, à travers une collaboration, par et pour une équipe particulière dans le cadre d'une firme.

De 1952 à 1976, le catalogue de Mooers a été utilisé pour définir procéduralement des choses telles que: des règles, des activités gouvernées par des règles, des expressions indexicales, des expressions objectives, des prises de décision dans des situations de choix de sens commun, des méthodes, des schèmes, des classes d'objets dotées de propriétés, et des structures. Le terme structure est utilisé pour rassembler des détails dans des configurations, pour mettre en évidence dans l'action pratique les dimensions de généralité, de comparabilité, de typicalité, de standardisation, d'uniformité de cohérence suivant la logique de l'inférence inductive [...].

3. Un troisième thème pour faire apparaître la différence entre l'analyse formelle et l'ethnométhodologie est celui des cartes, plans, croquis confectionnés pour une occasion donnée (*occasion maps*), et tout ce qui y ressemble: manuels de réparation, modèles, maquettes, guides de voyage, instructions de montage, signalisation routière, directions, règles, normes, jeux selon des règles, projets, partitions musicales... Ce genre d'objet et les usages qui en sont faits embarrassent l'analyse formelle, qui ne sait pas quoi en faire. Elle les traite en termes mentalistes et en fait des propriétés du sujet de la perception. Elle subjectivise les cartes « réelles » en en faisant de simples objets de perception; mais en tant qu'objets de perception elles ne servent à rien.

Ce genre de document est une mine d'or très productive qui ne coûte pas grand chose [...]. Soit une carte routière: on ne peut pas se représenter à partir de la carte seule le travail consistant à s'en servir pour trouver son chemin et réaliser un trajet. Consulter la carte est une opération faisant partie du trajet de quelqu'un qui se déplace et trouve son chemin en la consultant, une opération effectuée, en détail et de façon continue, dans les circonstances vécues du trajet et qui, réalisée tout en se déplaçant, présente chaque fois un caractère de première fois. Dans ce cadre d'usage, les propriétés manifestes et pertinentes que présente la carte ordre, logique, sens, adéquation factuelle, lisibilité, complétude et suffisance des instructions, clarté des notations, format analysable, etc. - sont incorporées dans les pratiques territorialement historicisées constitutives de l'action de se déplacer. Cette incorporation est à la source de leur caractère saillant, problématique, thématique et du fait qu'elles confèrent leur identité à ces pratiques ([identifying] of traveling 's practices). Les propriétés d'ordre d'une carte apparaissent sous forme de choses organisationnelles de nature territoriale. En tant qu'objets territoriaux dans un champ phénoménal, ces propriétés d'ordre sont liées de manière croisée aux pratiques d'un corps qui se déplace et cherche son chemin. Elles sont disponibles pour ces pratiques et n'en sont pas distinctes.

La bibliothèque de l'UCLA dispose, dans son service des cartes, d'une liste des plans sommaires publiés par le Département de la Défense sous le nom de cartes d'atterrissage, cartes d'approche, etc. Pour qu'us informent cet acte corporel qu'est le déplacement, ces plans doivent être mis entre les mains des troupes et soumis à leurs méthodes de reconnaissance d'un rivage réel de façon à limiter les accidents. Ce genre de cartes est lié à des occasions et en dépend non pas parce qu'elles sont mal faites, mais parce qu'elles sont des choses dont on se sert. Ce sont des phénomènes à côté desquels passe complètement une étude des cartes lorsqu'elle est faite selon les canons de l'analyse formelle. Ils sont perdus dès lors qu'us sont soumis aux techniques et aux méthodes précises de cette analyse formelle.

4. Un quatrième thème correspond aux démonstrations scientifiques telles qu'elles sont traitées par les études consacrées à la science - par exemple la démonstration, sur le plan incliné de Galilée, du [mouvement réel] des corps en chute libre. On peut y ajouter les modèles et les analogies en sciences naturelles - par exemple l'usage par Rasmussen [1994] de cartes pour décrire le développement des méthodes d'utilisation des microscopes électroniques, ou encore les recherches sur le travail des chercheurs en sciences naturelles.

S'agissant des propriétés phénoménales de la démonstration du mouvement réel des corps en chute libre, la cohérence accomplie des objets a beaucoup à voir avec le travail, dont on peut rendre compte dans le langage naturel. C'est ce qu'opèrent, chez Louis Narens, les chemins, droit et gauche, allant des instructions au mouvement réel démontré des corps en chute libre, décrit comme $S/T^2 = K$

Il y a un trou dans les textes canoniques détenus par les bibliothèque scientifiques. Je me suis adressé à plusieurs bibliothécaires à la bibliothèque de physique de l'UCLA et, le cas échéant, au directeur. Dispose-t-on de descriptions dont la pertinence pédagogique consisterait à être capable de spécifier les deux segments d'une paire *lebenswelt* ? Par pertinence pédagogique des descriptions, j'entends que celles-ci pourraient servir à enseigner la physique dans les environnements où elle s'enseigne, depuis les laboratoires d'initiation jusqu'aux lieux de formation de chercheurs professionnels. Après m'avoir montré plusieurs ouvrages et décrit quelques autres, et m'avoir écouté lui expliquer pourquoi ils ne correspondaient pas à ce que je cherchais, le directeur conclut: « Il y a un trou dans la littérature ».

5. Les phénomènes de Gestalt mis en évidence par la psychologie de la forme ont suscité une importante littérature relevant de l'analyse formelle, portant sur les illusions visuelles ou sur les figures ambiguës dans la perception expérimentale, sur les modèles CAD, etc. Une étude classique est celle de Heider et Simmel [1944], consacrée à la psychologie de la perception des personnes: elle s'appuyait sur un film de 2 minutes et demie, présentant diverses figures géométriques (dont un grand et un petit triangles et un cercle) tournant autour d'un espace occupé par un rectangle stationnaire. Ils ont demandé à des sujets de regarder le film et de répondre à des questions du type: « Quel genre de personne est le grand triangle (ou le petit ou le cercle) ? », puis de leur raconter l'histoire du film en quelques phrases. Dans leur analyse des réponses, Heider et Simmel développent l'idée que les sujets voient les figures comme des stimuli distaux médiatisés par des caractéristiques plus proximales du champ dans lequel ces stimuli sont insérés. Dans son propre livre, Heider soutient que ces caractéristiques médiatrices correspondent à des niveaux dans les variables de toutes sortes impliquées. On trouve des exemples et des explications comparables dans

de nombreuses démonstrations, par exemple dans les études sur les illusions d'optique et les figures ambiguës que l'on peut voir tantôt comme une chose, tantôt comme une autre.

Les horizons visuels sont des « *perspicuous settings* » (des contextes qui permettent de voir concrètement ce qui se passe) dont l'ethnométhodologie s'est servie pour montrer en quoi des phénomènes tels que la figuration de détails, les champs phénoménaux, les relations croisées entre le corps et le monde, les théorèmes de conversion, les données transcendantales, sont des phénomènes accomplis que l'on peut observer à l'aide d'instructions [...]. Dans une étude non publiée *Gestalt theory and ethnomethodology*, D. Maynard écrit: « On trouve dans l'étude de Heider des indications sur la façon dont les sujets perçoivent réellement: la perception ne se fait pas selon des niveaux et des variables inertes et extrasensibles qui accordent une signification transcendante aux stimuli, mais en fonction de significations fonctionnelles situées, à caractère sensible, formées entre des figures géométriques, leurs parties, et des constituants supplémentaires dont la présentation se déploie dans le temps, tel qu'il est produit à travers les procédures des acteurs. Les sujets voient une chose précéder une autre et vice-versa; ils composent ainsi une chronologie à partir d'un ordre endogène qui indique quel type de personne peut être une figure géométrique en même temps qu'il est informé par la correspondance établie entre figure et personne ».

Revenant sur le domaine classique, en psychologie de la forme, des études expérimentales sur la perception des illusions et des figures ambiguës, Maynard demande s'il peut y avoir quelque chose de plus dans ces processus qu'on désigne en raccourci par les termes perception, conscience, cognition, etc. Dans le contexte d'un cours où l'on utilise des figures ambiguës, la perception et ce qu'elle produit ne peuvent pas être séparées des descriptions publiques que les étudiants et les enseignants en donnent dans le cadre de cours d'action conjoints. Lorsqu'ils racontent concrètement ce qu'ils voient, les membres évoquent les "faces d'un cube", des "parties antérieures", des "arrières", de la "hauteur", de la "largeur", de la "profondeur", des "figures qui alternent". Toutes ces entités émergent dans des récits temporalisés produits à la fois verbalement et dans des gestes corporels qui représentent de façon concertée, et répètent, les visualisations en tant que réalisations spécifiques au cours ». [Maynard, 1995.]

En ethnométhodologie, nous nous sommes aussi servi, à la manière de Heidegger, des incongruités générées par des altérations corporelles ou des lésions cérébrales, pour mettre en évidence le travail transparent mais « caché » de production d'une cohérence.

6. L'analyse formelle restitue les phénomènes, quelles qu'en soient la nature et l'échelle, comme produits par une population qui les fournit en personnel. Une telle population peut être étudiée; on peut décompter les corps et produire des descriptions démographiques à plusieurs dimensions, en recourant à des analyses de variables, à des arguments quantifiés, à des explications causales, etc. De telles descriptions analytiques peuplent les textes de la démographie, des instituts de sondage, des sciences sociales universitaires, des écoles professionnelles, etc.

L'ethnométhodologie voit ces populations d'une autre façon, à savoir comme des populations endogènes. Tout phénomène transitoire d'ordre - les ondes de trafic sur l'autoroute, les files d'attente, les salutations conversationnelles, par exemple - fait apparaître de manière endogène, comme l'un de ses détails, le personnel qui le

gère comme une population qui le produit. D'autres détails sont [le fait de ralentir devant sans raison] dans une file de voitures, [l'alignement apparent manifestant un ordre de service] s'agissant d'une file d'attente, [l'absence audible d'une salutation en retour] dans un échange conversationnel. Plus précisément, tout phénomène d'ordre rend visible le personnel qui le produit comme une population interchangeable et comme une population que l'on peut étudier. C'est le travail de production du phénomène qui fait voir son personnel comme une population.

7. Le Dictionnaire des titres de métiers est un recueil important d'études du travail, dans une perspective formelle-analytique, et une réalisation extraordinaire des sciences sociales. Dans ce genre d'étude du travail, on a d'un côté les entrées du dictionnaire, de l'autre des descriptions ethnographiques du travail: les unes et les autres peuvent être lues et comprises, de manière interchangeable, soit comme des synopsis soit comme des élaborations mutuelles. Cette interchangeabilité suscite une littérature massive dans les sciences sociales, car dans cette relation elles spécifient le statut de précédents de leurs détails de structures et le font voir.

A cet égard, les entrées de ce dictionnaire constituent une réserve d'outils bien connus, qui sont utilisés comme moyens d'analyse ethnographique dans les recherches sur le travail et les professions: « conduites orientées vers des buts », « dépendance par rapport au contexte », « résolution rationnelle de problèmes », « contextes locaux », savoir tacite », « savoir-faire », « le village par opposition à la ville ». Les bibliographies de cours offrent des guides techniques pour l'utilisation correcte de tels outils dans les programmes établis des départements universitaires et des écoles professionnelles.

Différentes universités enseignent une expertise ethnométhodologique dans le domaine des études du travail et des métiers. On y insiste nécessairement sur les propriétés indexicales, inévitables et indéracinables, des descriptions appropriées du travail, etc. On exige qu'on accorde la plus grande attention à la compétence de l'analyste-praticien, qui doit être spécifiquement adaptée (*uniquely adequate*), comme une condition pour décrire les méthodes du travail. Ce qui implique d'être indifférent à l'analyse transcendantale et de s'abstenir d'être un observateur universel. Les « descriptions ethnographiques rendent compte des pertinences spécifiques à un contexte de travail. Celles-ci ne sont rien d'autre que la cohérence des détails phénoménaux ordonnés de structures, cohérence qui est spécifique à l'exercice situé d'un métier, est observable sur la base d'instructions et peut être reproduite l'aide des instructions. Ce genre d'expertise réparatrice vise à élucider le processus de la représentation théorique et générique des problèmes, et à le remplacer par le phénomène qui est à leur origine.

Trois outils d'analyse (advisories)

Ces recommandations pour l'étude du travail peuvent aussi servir comme dispositif ethnographique [...]. Elles ont été développées et formulées pour assurer et mettre en évidence la relation de pertinence existant entre la compétence spécifiquement appropriée et le travail décrit de ses détenteurs, qui sont aussi ses analystes. Ceux-ci produisent des descriptions qui sont conçues pour être interprétées de façon praxéologique, c'est-à-dire non pas comme des descriptions mais comme des instructions spécifiques à une situation de travail, des instructions que l'on peut

observer, suivre, qui sont suffisantes, complètes, qui sont entrelacées avec des corps et des équipements, qui s'élaborent progressivement, etc.

Voici trois exemples d'outils de ce type: *la clause et cetera*, *la méthode documentaire d'interprétation et les expressions indexicales*.

La clause et cetera peut être utilisée pour assurer, selon les occasions, la complétude d'une collection de règles et pour rendre celles-ci généralisables. Elle peut servir aussi pour garantir d'autres propriétés des règles, entre autres faire en sorte qu'elles puissent être suivies, qu'elles soient suffisantes, nécessaires, universelles, adéquates, etc.

K. Mannheim a introduit l'idée de méthode documentaire d'interprétation. C'est une expression commode pour désigner en raccourci le travail impliqué dans la lecture et l'écriture de descriptions empiriquement adéquates, un travail qui consiste à ordonner localement, rétrospectivement et prospectivement, des détails phénoménaux pour faire émerger de la sérialité, de la séquentialité, de la répétition, de la comparaison, de la généralité, etc. L'expression est commode et assez convaincante, mais elle est trop générale [...]. Elle n'est pas discriminante dans les cas réels; elle peut même être carrément fautive.

L'ethnométhodologie a, dès ses débuts, souligné les propriétés bien connues des expressions indexicales, qui, comme chacun le sait, ne peuvent être déterminées que localement et de manière endogène. Elles sont connues de tous sans exception et accessibles à tout un chacun, car elles correspondent à un savoir-faire ordinaire des praticiens. Elles sont partout présentes et on ne peut ni les éviter ni y remédier. Elles sont aussi tout à fait ordinaires et ne présentent pas d'intérêt particulier. Et c'est à travers des détails spécifiquement adéquats qu'elles permettent de déterminer un sens cohérent, une référence ou une correspondance à des objets. Il s'agit de détails de structures. Ce qui veut dire que ces phénomènes font voir leur production localement gérée comme le travail banal de populations.

Ces propriétés font des expressions indexicales des phénomènes *sine qua non* dans l'étude ethnométhodologique du travail. Leur existence peut être démontrée, observée et reproduite à l'aide d'instructions, dans toutes les recherches sur le travail. Leur observabilité est spécifique à une équipe, à une situation de travail, à une discipline.

Ces propriétés des expressions indexicales spécifient les investigations incarnées de la société ordinaire. Elles ne sont pas convenablement utilisées si on les considère comme des fonctions cognitives, ou comme des intentions transcendantalisées d'une conscience analytique. Les phénomènes qu'on cherche à élucider à l'aide de cette notion ne peuvent pas être découverts. Si on l'interprète psychologiquement ou si on explique les activités ethnographiques comme des activités psychologiques. Et chaque fois qu'on l'applique comme un code prédéfini, on peut obtenir une description ethnographique de type analytique parfaitement claire, mais la description aura manqué l'intégrité du sujet ainsi que l'argument de la description, et cela sans que rien n'indique que l'un et l'autre aient été mal compris.

La leçon est claire: un moyen sûr pour perdre les phénomènes décrits est de les livrer aux intentionnalités de la conscience. Et si vous voulez garantir cette perte dans chaque cas réel, ayez recours aux méthodes de la représentation générique et de la théorisation.

Dans leurs descriptions précises de leur travail, les analystes praticiens assurent la présence procédurale des expressions indexicales concernant les personnes, les biographies, les identités, les situations, etc. sous forme de pertinences nécessaires pour les participants. Ils font ainsi voir, à travers les détails, les propriétés observables d'ordre de leur travail, sa clarté, son uniformité, sa cohérence, et tout ce qui s'ensuit en matière de logique, de sens, de raison et de méthode. Ces analystes décrivent et manifestent l'« exigence d'adéquation unique des méthodes ainsi que leur compétence appropriée, qui fait qu'ils peuvent être pris au sérieux par ceux dont ils analysent et décrivent le travail. Et ils le font en suivant le principe ethnométhodologique d'indifférence aux recommandations, méthodes et textes canoniques de l'analyse formelle. Dans tout cela, ils ne mobilisent pas les privilèges de l'analyste transcendantal ou de l'observateur universel, et us n'évacuent pas les questions de structures, tout en satisfaisant à chaque point les attentes d'adéquation empirique de leurs affirmations.

Les descriptions comme instructions

Depuis ses débuts, l'ethnométhodologie a puisé dans les textes de l'analyse formelle des thèmes à respecifier comme phénomènes accomplis d'ordre dans la société ordinaire, sans sacrifier, éviter ni perdre ce que celle-ci engendre en matière de structures. L'ethnométhodologie ne conteste pas les réalisations de l'analyse formelle. Cependant ses recherches sur les phénomènes radicaux d'ordre posent la question empirique: « qu'y a-t-il de plus dans les instructions, et dans les actions guidées par les instructions, que ce que fournit et peut fournir l'analyse formelle? ».

L'analyse des instructions a particulièrement retenu l'attention des ethnométhodologues. Divers exemples d'activité guidée par des instructions ont été décrits: les jeux régis ou les actions gouvernées par des règles, règles dont on peut se demander comment est assurée leur complétude. D'autres cas sont les catalogues de C. Mooers, le formatage des files d'attente, les cartes schématiques, les « paires lebenswelt ». Tous ces cas servent à souligner un savoir-faire répandu et commun: celui qui consiste à « praxéologiser » des comptes rendus descriptifs.

Dans de nombreuses disciplines, les praticiens ont à lire des descriptions comme des instructions. Ils le font dans le cadre de leur travail, et cette pratique, qui requiert un savoir-faire, ne pose pas problème et ne retient pas l'attention. Elle est liée à des lieux, des espaces, des architectures, des équipements, des instruments... Dans une discipline, les praticiens attendent les uns des autres qu'ils manifestent une telle compétence [...]. Quand une division du travail est nécessaire, ils peuvent avoir à concerter leurs efforts pour faire en sorte que ce genre de lecture praxéologique se fasse sans accroc par le collectif.

Comment un compte rendu, qui peut-être lu comme une description, peut-il aussi être lu, alternativement, comme un phénomène de paire dont le premier segment est constitué par un ensemble d'instructions, le second par le travail

consistant à suivre ces instructions, travail qui, d'une certaine manière, fait du premier segment une description de *la paire* ?¹¹ Tel est le problème que de nombreuses recherches ethnométhodologiques ont examiné.

Appelons ce genre de paire une « action guidée par des instructions » (*instructed action*) et appelons « praxéologisation d'un compte rendu descriptif » le travail de lecture d'une description qui est un des constituants d'une telle action.

Comment le premier segment devient-il, par le travail de suivre les instructions qu'il comporte, une description de la paire? Telle est la question qui intéresse les deux technologies d'analyse sociale, celle de l'analyse formelle et celle de l'ethnométhodologie. Elles se proposent toutes deux de caractériser empiriquement les opérations sous-jacentes à cette praxéologisation, de déterminer précisément leurs modalités et de les rendre observables. Mais chacune le fait selon ses propres méthodes et son format analytique particulier. L'analyse formelle procède par construction et application de formats génériques tirés d'une théorie. Elle représente les instructions < >, et les instructions telles qu'elles sont mises en œuvre [], en termes génériques de correspondance. L'analyse fournit des descriptions empiriques de ces deux états des instructions, ce qui lui permet de décider, dans n'importe quel cas empirique, si les deux segments de la paire sont ou non véritablement en correspondance.

L'ethnométhodologie procède différemment. Dans un premier temps, elle a rendu compte du passage d'un état à l'autre en termes de « travail interprétatif », dont la clause etcetera et la « méthode documentaire d'interprétation » utilisée pour établir un fait sont deux modalités possibles. Plus tard, elle a examiné ce passage en termes d'« événements localement produits, réalisés de manière endogène, dans une problématique des champs phénoménaux. Dans cette approche, les deux segments des instructions dociles sont examinés lorsque, in vivo, ils sont distingués, appliqués et thématiques en termes d'adéquation des faits et des descriptions, ou de complétude et d'applicabilité des instructions, etc. Depuis 1972, les recherches sur le travail dans les professions et les sciences ont amené à traiter les instructions < >, et les instructions telles qu'elles sont mises en œuvre [] comme des paires *lebenswelt*. C'est ce dernier format analytique qui sert à rendre compte du thème de l'action guidée par des instructions dans les recherches ethnométhodologiques sur les sciences qui font des découvertes.

L'ethnométhodologie se sert de « conditions d'adéquation » pour respecifier les formats de l'analyse formelle, < > et [], et leurs relations. Par « conditions d'adéquation », je veux dire que chaque fois nous nous demandons: « qu'avons-nous fait? », « qu'avons-nous appris ? »:

Qu'avons-nous appris qui soit différent de ce que l'analyse formelle nous apprend ou peut nous apprendre ?

Qu'avons-nous appris qui soit reconnu par l'analyse formelle comme allant massivement et inévitablement présent dans les détails du travail d'analyse qu'elle effectue?

Qu'avons-nous appris qui conditionne l'existence de l'analyse formelle et dont dépendent ses réalisations ainsi que le statut de précédents légitimes de ses textes?

¹¹ Je souligne *la paire* pour éviter une interprétation commune, voire même banale, qui comprendrait ce passage comme suit: l'acte (le suivre des instructions) les convertirait d'une manière ou d'une autre en une description de l'acte de les suivre. Cf. Livingston (1986).

Qu'avons-nous appris au sujet des pratiques spécifiques partout utilisées in vivo par l'analyse formelle dans les situations de travail et que seule l'ethnométhodologie sait reconnaître?

Ce genre de pratique, ceux qui se livrent à l'analyse formelle le reconnaissent comme étant inévitable, irrémédiable, et sans alternative. Il leur est indispensable et ils ne peuvent éviter d'y recourir. Mais en même temps, il leur semble dépourvu d'intérêt; aussi n'en tiennent-ils pas compte. Ils ne savent qu'en faire, car ils doivent montrer le caractère adéquat de leurs analyses de la réalité dans un format qui restitue les structures de l'action pratique à travers des théories et des concepts génériques.

L'ethnométhodologie respécifie à sa manière les formats analytiques de l'analyse formelle, à travers des recherches particulières consacrées aux pratiques dont celle-ci dépend, mais auxquelles elle n'accorde aucun intérêt. L'ethnométhodologie pose la question: qu'est-ce qui est ainsi si omniprésent dans le monde, que tous les praticiens de l'analyse formelle connaissent et reconnaissent? Où le trouver et comment?

Le problème est le suivant: ce « plus » qui imprègne tous les textes produits par l'analyse formelle n'est défini nulle part et ne peut pas l'être avec les méthodes de cette technologie d'analyse. Mais que faut-il exactement chercher? Qu'y a-t-il précisément à découvrir? Où? Comment? C'est à ce genre de question que l'ethnométhodologie cherche à répondre. Pour cela elle a été amenée à sélectionner des *perspicuous settings*. Qu'avons-nous fait? Qu'avons-nous appris? Que pouvons-nous faire? Et que pouvons-nous apprendre? Nos recherches, avec leurs recommandations et leurs méthodes, constituent un catalogue de problèmes où ce que nous découvrons nous apprend quelque chose que nous ne savions pas déjà. Tel est leur statut épistémologique et ontologique: ce sont des problèmes dont l'élucidation nous instruit. C'est sur eux que les recherches ethnométhodologiques se fondent pour formuler des réponses aux questions précédentes.

(Traduit de l'anglais par Louis Quéré)

Références bibliographiques

- BORGES J. L., « The library of Babel », in *Labyrinths: Selected Stories and Other Writings*, New Directions Pub. Corp., New York, 1962.
- BURNS S., *Practicing Law: a Study of Pedagogic Interchange in a Law School Classroom*, 1995, Ms.
- GARFINKEL H., « Evidence for locally produced, naturally accountable phenomena of order*, logic, reason, meaning, method, etc. in and as of the essential haecceity of immortal, ordinary society », *Sociological Theory*, 6 (1), 1988, p. 103-109.
- GARFINKEL H. et WIEDER D. L., « Two incommensurable, asymmetrically alternate technologies of social analysis », in G. WATSON et R. M. SEILER (eds), *Text in Context*, Sage, Londres, 1992, p. 175-206.
- GURWITSCH A., *Fields of Consciousness*, Duquesne University Press, Pittsburgh, 1964.
- HEIDER M. et SIMMEL F., « An experimental study of apparent behavior », *American Journal of Psychology*, 57, 1944, p. 243-259.
- HERITAGE J., *Garfinkel and Ethnomethodology*, Polity Press, Cambridge, 1984.
- LIVINGSTON E., *The Ethnomethodological Foundations of Mathematics*, Routledge and Kegan Paul, Londres, 1986.
- MAYNARD D., *Gestalt Theory and Ethnomethodology*, 1995, Ms.
- MAYNARD D. et CLAYMAN S. E., « The diversity of ethnomethodology », *Annual Review of Sociology*, 17, 1991, p. 385-418.
- RASMUSSEN N., *Through Another Looking Glass: the Phenomenal and Cultural Import of the Electron Microscope in Mid-century America*, 1994, Ms.
- RAWLS A. W., « Durkheim's epistemology: the neglected argument », *A. J. S.*, 102 (2), 1996, p. 430-482.
- SCHEGLOFF E., « Analyzing single episodes of interaction: an exercise in conversation analysis », *Social Psychology Quarterly*, 50 (2), 1987, p. 101-114.
- SUDNOW D., *The Ways of the Hand*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1978.
- *Talk's Body*, Alfred A. Knoff, New York, 1979.
 - *Pilgrim in the Microworld*, Warner Books, New York, 1983.
 - *The Sudnow Method*, The Sudnow Method Inc. Princeton, 1996.
- WALLIS H. M. et ROBINSON A. H., *Cartographical Innovations*, Map Collector Publications Ltd, 1987.
- ZNANIEKI F., *Social Actions*, Canfield Press, St Albans, 1937.